

et que l'on fait suivre d'ingestion d'eau tiède pour faciliter le vomissement. Après avoir employé l'ipéca, on donne quelques gouttes de teinture de *digitale*, ou bien la macération de la même plante, à la dose de 10 centigrammes pour un enfant de trois ou quatre ans.

Quant aux *sels ammoniacaux*, notamment le chlorhydrate d'ammoniaque, si vanté par Marrotte dans le traitement de la congestion pulmonaire, on peut les prescrire, à titre de stimulants, dans une potion légèrement alcoolisée :

Chlorhydrate ou carbonate d'ammoniaque . . . . .	1 à 2	grammes.
Alcool . . . . .	10 à 20	—
Sirop d'éther. . . . .	50	—
Eau distillée de cannelle. . . . .	100	—

par cuillerées à bouche, une toutes les deux heures;

ou :

Liqueur ammoniacale anisée. . . . .	1	gramme.
Julep gommeux. . . . .	120	grammes.

par cuillerées à bouche, une toutes les deux heures.

Chez l'adulte, en outre des moyens révulsifs, on prescrit habituellement l'ipéca, à doses réfractées, ou sous forme de *poudre de Dover*, souvent associée à la *scille* :

Poudre de Dover . . . . .	0 gr. 10
— de scille. . . . .	0 gr. 05

pour 1 cachet; 5 ou 4 dans la journée.

On peut encore utiliser l'*ergotine*, la *strychnine* :

Julep gommeux ou looch blanc. . . . .	125	grammes.
Poudre d'ipéca . . . . .	0 gr. 20	
Ergotine Bonjean . . . . .	1	gramme.
Fine champagne. . . . .	20	grammes.

une cuillerée à soupe toutes les deux heures (pendant 24 heures);

ou :

Ergotine . . . . .	0 gr. 10
Poudre de Dover . . . . .	} aa 0 gr. 05
Sulfate de quinine . . . . .	
— neutre de strychnine. . . . .	0 gr. 001

pour 1 pilule; 4 par jour (Lyon);

ou :

Sulfate de strychnine. . . . .	5	milligrammes.
— de spartéine . . . . .	0 gr. 15	
Liqueur d'Hoffmann . . . . .	4	grammes.
Alcoolature d'oranges douces . . . . .	6	—
Sirop de punch . . . . .	40	—
Eau distillée. . . . .	q. s. pour 150	—

S'il existe une température assez élevée, on peut associer la poudre de Dover et le *sulfate de quinine* :

Poudre de Dover. . . . .	0 gr. 10
Sulfate de quinine . . . . .	0 gr. 05

pour 1 cachet : 4 par jour.

Les *ventouses scarifiées* sont indiquées si le point de côté est particulièrement douloureux; on peut aussi pratiquer une *injection de morphine*.

Enfin, s'il existe une dyspnée intense avec menace d'asphyxie, la *saignée* devient nécessaire; on ranime ensuite le malade au moyen des *boissons alcooliques*, de l'*acétate d'ammoniaque*, de l'*éther*.

## OEDÈME PULMONAIRE

L'œdème, en général, consiste dans la transsudation, à travers les parois des capillaires, du plasma sanguin débarrassé de ses éléments fibrinogènes et accompagné de leucocytes.

On doit distinguer l'œdème chronique par stase, produit par les troubles de la circulation veineuse et l'œdème actif ou congestif dû à l'apport brusque d'une quantité considérable de sang artériel, par suite de paralysie vaso-motrice dans le territoire qui est le siège de l'œdème; dans ce dernier cas la diapédèse des globules blancs est intense, elle est faible dans le premier.

L'influence du système nerveux dans la production de l'œdème est prépondérante; elle est mise en jeu le plus souvent par divers poisons (déchets de désassimilation retenus dans l'organisme, toxines microbiennes, poisons végétaux ou minéraux); parfois le système nerveux est incité par voie réflexe (irritation du plexus cardiaque dans les cas de péri-aortite et de péricardite de la base. Huchard). Enfin l'œdème peut être produit par des causes purement mécaniques, lorsqu'un territoire vasculaire subit brusquement une diminution notable de pression (décompression brusque du poumon à la suite de la thoracentèse). Il est hors de contestation qu'il existe des rapports étroits entre l'hypertension artérielle, l'athérome et l'œdème aigu du poumon; or, d'après des travaux récents, tous ces accidents semblent être en rapport avec des troubles fonctionnels des capsules surrénales (O. Josué). L'adrénaline, on le sait, possède des propriétés hypertensives énergiques. Vient-on à injecter, dans les veines du lapin, des quantités relativement grandes d'adrénaline, on détermine chez l'animal des accès typiques d'œdème aigu du poumon. L'œdème aigu du poumon a donc souvent pour cause l'activité exagérée des capsules surrénales.

Rien de plus saisissant que l'œdème aigu congestif du poumon : le malade est en proie à une dyspnée qui atteint en quelques heures une intensité extrême; il est atteint d'une toux sèche, brève, très fréquente, et l'on entend, d'abord aux deux bases, puis rapidement dans la plus grande partie du thorax, une pluie de râles fins perceptibles aux deux temps de la respiration; finalement se produit une expectoration spumeuse, plus ou moins abondante, striée de sang. La scène morbide peut se terminer par la mort en quelques heures (goutteux, brightiques). L'œdème est même assez fréquemment une cause de mort subite (Brouardel).

C'est principalement chez les *brightiques* que s'observe l'œdème aigu du poumon; il survient fréquemment aussi chez les malades porteurs d'une *affection de l'aorte* (aortite aiguë ou chronique) et d'une façon générale dans les *cardiopathies artérielles* et parfois au cours des *lésions mitrales* chez les femmes en état de *grossesse*, plus rarement au cours de *certaines maladies infectieuses* et notam-